ENVOI

Notre Hôtel Duret-de-Chevry, érigé entre 1618 et 1620, est un témoin de l'époque de l'absolutisme naissant. Dans sa salle de conférences, le portrait contemporain de l'électeur palatin Charles-Philippe (1716–1742) – au-dessus de l'armure le manteau rouge princier orné d'hermine et des insignes des ordres de Saint-Hubert et de la Toison d'or – illustre l'apogée de cette époque. Le lieu correspond donc au sujet.

Il faut savoir gré à Lothar Schilling d'avoir organisé cet atelier. M. Schilling est »Gastdozent« de notre maison (mot proprement intraduisible). Il fait honneur à cette fonction récemment instaurée et qui permet d'inviter des chercheurs confirmés en leur offrant l'espace d'une année de recherche tranquille pour terminer un livre, approfondir des connaissances, commencer un nouveau projet. Les ateliers qu'ils sont invités à organiser sont toujours ciblés autour d'une question précise. Ce sont de vraies réunions de recherche, loin de toute représentation ou d'obligation mondaine. Je remercie les orateurs et les présidents de séance d'être venus de France et d'Allemagne et d'avoir sacrifié, par intérêt pour le sujet, mais aussi par amitié, de leur temps pour faire part de leurs idées et pour animer les débats. Je me réjouis de voir réunies dans cette salle tant de têtes couronnées d'un authentique renom scientifique.

Quant au sujet de cet atelier, je me limiterai à trois remarques:

Il est nécessaire de vérifier de temps en temps si nos outils conceptuels remplissent toujours le rôle que nous leur assignons, c'est-à-dire de nous aider à mieux comprendre. Car au-delà d'un certain temps, passées plusieurs générations de chercheurs, ces concepts risquent de faire exactement le contraire. D'outils de connaissance, ils deviennent des écrans qui empêchent la vue.

La réalité passée (et présente) est tellement compliquée que nous cherchons nécessairement appui sur des simplifications qui par la suite tendent à se substituer à la réalité. L'éternelle jeunesse de Clio n'est autre chose que l'éternel processus de destruction et de construction de formules servant à encadrer ces complexités tout en les réduisant. La tentative de réduire la réalité à une notion doit nécessairement échouer. Ce qui n'empêche pas d'observer des faits et de les nommer. Les difficultés commencent quand il s'agit de les mettre en relation.

Quant à l'absolutisme, je voudrais savoir quelles étaient la perspective et la définition contemporaines. La notion est d'époque, l'»absolutisme« a explicitement été introduit au Danemark en 1665. Quelle était cette théorie, et quelle était sa pratique? La pratique absolutiste a-t-elle existé avant la théorie? Qu'en est-il du règne de Louis XI (1461–1483), ou de l'exécution de toute opposition dans le »bain de sang de Stockholm« en 1520, justement à la cour de Christian II de Danemark? Il s'agissait déjà de déposséder la noblesse et les états du pou-

voir. Un absolutisme de fait avant un absolutisme de droit? Un absolutisme de droit avant un absolutisme de fait qui tend à se justifier par ce droit? Est-ce plutôt une tendance qu'une réalité? L'histoire du concept de lèse-majesté, venant du droit romain, histoire toujours à écrire, pourrait nous renseigner, au moins nous servir d'indicateur. En tout cas, absolutisme n'est pas, et n'a jamais été, tyrannie. Mais il n'exclut pas la violence.

Se pose enfin la question de la pratique. La théorie établie, comment a-t-on vécu avec elle? Était-elle d'abord bienfaisante ou néfaste? N'était-elle que symbolique, imposant »ordre et règle« (c'est Charles le Téméraire qui jurait par cette notion) et symétrie architecturale; ne fut-elle qu'une prétention qui reculait devant tout pouvoir réel, transigeant sans cesse ainsi que tout monarque avait dû le faire depuis des temps immémoriaux? Et plus tard: la théorie disparut-elle, mais point la pratique? Quelles résurgences peut-on observer? L'idée du pouvoir nu, comment s'est-elle déguisée, sous quelle idéologie?

La suite des conférences donne des réponses. À vous, cher lecteur, de les découvrir maintenant.

Paris, en janvier 2007

Werner Paravicini